Séminaire E-Formes : "Parergon en secteur E-Formes"
Université Paris 8 - 13 novembre 2009

« l'e-Architecture : pour une architecture non cadrée, modeste et géniale »

(intervention 15')

DIA 1 :

E-Formes - « Parergon en secteur e-formes »

mon cadre d'intervention : 15 diapositives / 15 minutes - 1 minute par diapo
et pour un vendredi 13 = 13 questions qui esquissent (déjà) les réponses.
j'y répondrais, du moins j'essaierais, dans l'article que je vous proposerais en janvier.
Pour l'instant je vous les livre brutes de décoffrage !
A penser ensemble, à partager, et je pense à… contredire !

Juste avant je voudrais me présenter en une minute car ma trajectoire a une influence directe sur mes recherches actuelles.

> architecte : près de vingt ans d'exercice en libéral (architecture, design, urbanisme, mobilier urbain, graphisme, installation éphémère, etc.).

> enseignant : design (2 ans), architecture (5 ans), hypermedia (2 ans).

> Retour aux études avec un 3e cycle à l'ESA « projet en ville durable » qui va énormément influencer (confirmer) mes visions culturelles, politiques et éthiques du monde.

> doctorant, 3e année / école doctorale Cognition Langage Interaction, laboratoire Paragraphe : Place, influence et impact des outils numériques dans la création et la conception au niveau pédagogique (design & architecture : cas explicite de ma recherche).

Je me définirai s comme un numerisceptique. Un scepticisme philosophique, une critique de la prétention de la vérité, d'une vérité numérique. Je sais bien que ce n'est pas très académique ! Sans aucun rejet, juste une allergie qui peut se soigner facilement, je vous rassure. Je suis d'ailleurs en traitement, baignant naturellement dans l'antidote qu'est l'Hypermedia !

DIA 2 :

La e-Architecture
« pour une architecture non-cadrée… »

E-Formes est pour moi l'occasion d'approcher (d'exposer) un chapitre important de ma thèse à venir : comment est véhiculé la e-architecture à travers le net ?
Quel message porte-t-elle ? que véhicule ces études allégoriques, ces projections simulées ?
Comment ses concepteurs témoignent-ils de son existence au-delà de ces « belles images » ?
Et surtout, comment est-elle reçue, perçue, interprétée par les récepteurs ?
Les récepteurs qui m'intéressent en premier lieu sont bien entendu les récepteurs « faibles », vulnérables, influençables, instables : les apprentis-concepteurs !
image : Circuit électronique

DIA 3 :

Ce cadre numérique n'est-il pas un enfermement face au monde ouvert, explosé, global ?
J'oserais citer (et cela à mes risques et périls) Paul Virilio qui parle de numérologie, cet ensemble de croyance et de pratiques fondées sur l'attribution de propriétés à des nombres.
N'est-on pas alors dans une occupation du territoire cognitif : un « occupé » et un « être occupé » ?
Une instruction civique du numérique n'est-elle pas à prévoir, à transmettre, à enseigner ?
Une distanciation, un recul, une retraite !
Architecte : Hyposurface

DIA 4 :

Que reste-t-il de l'architecture quand la forme prend le dessus sur le fond ?
On ne parle plus que de « désir de formes » !
N'est-ce pas un délire d'apparences creuses qui se mettent en place dès le démarrage du projet alors qu'aucun dessein (projet) n'est entamé ?
Ces dessins (représentations, simulations, modélisations) ne sont qu'un écrasement numérique : des envies qui glissent sur les écrans, choix gratuits, infondées… / très loin d'une profondeur analogique : essence des choses, discours, scénarios…
Architecte : Daniel Wildrig

DIA 5 :

Que reste-t-il de l'architecture, « objet à réaction poétique », qui délaisse la réalité brûlante d'une planète en danger pour les dorures de palais ornementaux pixellisés ?
A qui s'adresse ces architectures utopiques (et ce mot utopie n'est en rien galvaudé de ma part, bien au contraire, il faudrait justement lui redonner sa vraie place dans une société qui en a plus que jamais besoin ?
A quelle (s) minorité (s) , à quelle (s) élite, économique (hyperindustriel avec une référence au discours de Bernard Stiegler), politique et culturel, s'adressent ces messages ?
Et les autres, tous les autres ! ? !
Que fait-on de l'écrasante majorité de la population mondiale ? ! ?
Comment peut-elle suivre ?
Architecte : Greg Lynn

DIA 6 :

Que reste-t-il de la conception à la vitesse du « clic », de cette vérité instantanée, de cette contradiction effacée ?
Où sont passés la lenteur, l'errance, l'accident et la gestation du projet ?
Dans quelles méandres informatiques s'est perdu le temps du projet ?
Architecte : Alisa ANdrasek

DIA 7 :

Où se trouve l'homme dans cet univers en perte de repères et d'échelles ?
Est-il encore au centre du dispositif, en tant qu'utilisateur privilégié ?
Je n'en suis pas certain, très loin de là !
Il n'y a qu'à voir les figures que je vous présente dans cette projection, remarquables au demeurant. Toutes réalisées par des architectes dont j'admire les travaux…
Architecte : François Roche

DIA 8 :

Que reste-t-il du « cartouche » de la planche de l'architecte à l'heure de l'éclatement de ces « dessins animés » ?
Ce déplacement de la (des) représentation (s) n'enlève-t-il pas à l'étudiant son rôle majeur de projeteur du bâti, de savant maçon, de constructeur d'époque ?
Comment peu-il encore être au contact de la matière (physique) quand celle-ci disparaît dans un nuage d'informations (très loin d'être du savoir et de la connaissance) ?
Pour un retour à « l'intelligence des mains » (thème central de ma thèse).
Architecte : Marcosand Marjan

DIA 9 :

Que reste-t-il du hors-cadre quand l'écran d'ordinateur cerne toute les « réalités » ?
Cette « esthétique de la disparition » n'efface-t-elle pas l'apparition de l'essentiel, de l'humain ?
Ne se retrouve-t-on pas dans une bulle, un enfermement coupé du fondamental ?
N'est-on pas dans un univers aseptisé, d'une uniformité glaçante, sans batailles d'idées concrètes ?
A l'abri du réel, l'étudiant navigue dans un monde parallèle et est très loin de la pratique de son

métier, à l'exercice de sa profession.
Architecte : Herman Diaz Alonso

DIA 10 :

Que reste-t-il de l'analyse théorique, objective et loyale, face aux pratiques subjectives de commentaires et de critiques alliés au force de la toile (tourment digital) ?
Un décalage s'accentue entre les penseurs et les acteurs.
D'ailleurs, est-ce que les étudiants lisent quelques écrits que ce soit ?
Encore plus (moins) sur un écran d'ordinateur !

DIA 11 :

Que reste-t-il de l'intrinsèque, du fondamental, de l'encadré quand le cadre et l'hors-cadre prennent le pouvoir ?
Les règles élémentaires de la conception sont effacées au profit de figures esthétiques guidées par des logiciels qui « assistent » le concepteur !
Mais quelle obsession de vouloir « assister » le concepteur ?
Architecte : RMIT

DIA 12 :

Que reste-t-il du réel dans une époque d'inflation d'images mouvantes et émouvantes ?
Une sorte d'architecture du « Star système » se met en place à travers ce média universel et estompe complètement une « architecture classique », incontournable, à connaître, à étudier, à réaliser avant de s'attaquer à cette « haute architecture » ?
Référence à la haute Couture et aux petites mains qui font de la couture, qui confectionne les « détails » de ces créations. Sans elles aucune réalité et le styliste est bien le premier à savoir coudre !
Architecte : Studio 8

DIA 13 :

Que reste-t-il de l'architecte et de son « acte de volonté consciente » face à ces invasions de spectacles et de parodies de pseudo-réalités envahissantes ?
Où se situe alors son intervention dans la société ?
J'insiste alors sur son rôle éthique dans la société : le « savoir dire non ».
Architecte : Tobias Klein

DIA 14 :

Que nous reste-t-il de l'architecture qui devrait être avant tout « modeste et géniale » ?
un Syndrome du numérique serait-il entrain de ce dérouler ?
serait-on entrain de fêter une ère nouvelle alors que les écueils nous entourent, nous guettent ?
Une fuite en avant , une trajectoire de non-retour…
Image : Circuit éléctronique

DIA 15 :

comme Ben : « je n'aime pas les cadres ».
je ne les aime pas (comme tout le monde) et pourtant il sont nos garde-fous, nos contraintes nécessaires, nos rails de sécurité… ces fameuses contraintes dont on ne peut, on ne doit se passer. C'est à ce prix qu'un juste retour à une conception apaisée peut se produire.

Merci à vous.

Fin

Paris 8, 13/11/2009

Claude Yacoub